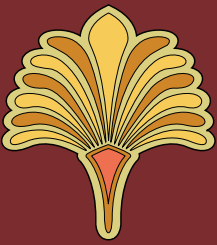




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

*Études de linguistique latine
et de linguistique générale
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

Couverture : Paysage idyllo-sacré (détail) du *cubiculum* de la villa de P. Fannius Synistor à Boscoreale, mur ouest, pièce L, fresque, ca 50-40 av. J.-C., New York, The Metropolitan Museum © Fonds Rogers, 1903

ISBN : 979-10-231-3281-6

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

HISTOIRES DE MOTS

Lingua

Centre
Alfred Ernout

Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

La Validité des catégories attachées au verbe (n° 1)
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

Les Problèmes de la synonymie en latin (n° 2)
Claude Moussy (dir.)

Structures lexicales du latin (n° 3)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

Les Structures de l'oralité en latin (n° 4)
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

Conceptions latines du sens et de la signification (n° 5)
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

La Création lexicale en latin (n° 6)
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

Les Modalités en latin (n° 7)
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

La Composition et la préverbation en latin (n° 8)
Claude Moussy (dir.)

Latin et langues techniques (n° 9)
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique (n° 10)
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

Interrogation, coordination et subordination : le latin quin (n° 11)
Frédérique Fleck

La polysémie en latin (n° 12)
Claude Moussy

Espace et temps en latin (n° 13)
Claude Moussy

Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius (n° 14)
Bernard Bortolussi

Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale (n° 15)
Alain Christol

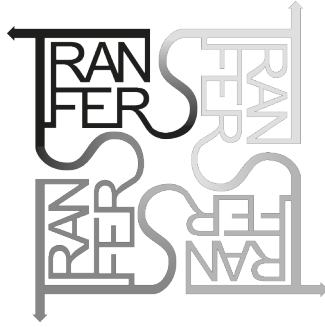
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude
et Aude Morel (dir.)

Histoires de mots

Études de linguistique latine
et de linguistique générale offertes
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

Formation

QUELQUES ÉNIGMES DU CALENDRIER ROMAIN : LE MICRO-SYSTÈME LEXICAL DES NOMS DE MOIS EN *-BER*

Chantal Kircher-Durand
Université Nice Sophia Antipolis

Les noms des mois constituent un ensemble lexical hétérogène si l'on prend en considération le signifié de la base de ces termes presque tous dérivés. Nous nous intéresserons plus spécialement aux quatre derniers mois de l'année, *september*, *october*, *november* et *december*, dont la formation mérite qu'on s'y arrête et que l'on peut définir comme le micro-système lexical des noms de mois en *-ber*.

Dès 1974, nous avons utilisé l'expression « micro-système lexical » pour désigner une réalité lexicologique, morphologique et sémantique. Un micro-système lexical est pour nous le point de convergence, sinon l'intersection, de deux sous-ensembles, un sous-ensemble d'une catégorie lexicale purement formelle définie par un suffixe¹, et un sous-ensemble d'une catégorie lexicale définie par un champ sémantique, en l'occurrence celui des noms de mois².

1. LE NOM DES MOIS DE L'ANNÉE À ROME

À Rome, l'année était originellement divisée en dix mois, *Mars*, *Aprilis*, *Maius*, *Junius*, *Quintilis*, *Sextilis*, *September*, *October*, *November*, *December*. Les quatre premiers se réfèrent à une divinité particulièrement honorée en ce mois³, les six derniers indiquent l'ordre de succession. D'autres peuples ont aussi une année de dix mois dont les quatre premiers portent des noms propres et dont les suivants sont numérotés. On rencontre par exemple cette situation dans les tribus primitives d'Amérique du Nord⁴. Les noms de mois se réfèrent dans la plupart des langues du monde à une divinité, à un personnage légendaire ou à une saison de l'année caractérisée par sa météorologie et par ses activités agricoles.

1 Voir par une séquence suffixale, que l'on ne peut appeler suffixe soit parce que la base n'est pas connue par ailleurs soit parce que cette séquence ne présente pas les traits, syntaxiques et sémantiques, d'un suffixe de même signifiant.

2 Nous renvoyons pour cette définition à Kircher-Durand (1989 : 215). Les articles Kircher-Durand (1974, 1979, 1987 et 2010) de la bibliographie en donnent des exemples.

3 Voir Ovide, *Fastes*, livres I, II, III et IV.

4 Voir Nillson (1920 : 89).

Ce dernier mode de dénomination a prévalu dans le calendrier révolutionnaire français. À Rome, ce type de taxinomie associant des dénominations se référant à des noms propres et d'autres indiquant un numéro d'ordre dans la série a un pendant dans les prénoms : Aulus, Appius, Caius, Cnaeus, Kaeso, Lucius, Marcus, Manius, Mamercus, Numerius, Publius, Seruius, Spurius, Titus, Tiberius mais aussi Decimus, Quintus, Sextus et Septimus.

On s'accorde généralement à considérer que *Martius* (Varron) ou *Mars* (Ovide) est le mois du dieu *Mars* et que cela s'accorde avec l'ouverture de la saison militaire. Laissant de côté *Maius* et *Junius*, que l'on peut accepter de rapporter respectivement à Maia et à Junon, nous nous attarderons davantage sur *Aprilis*, dont l'étymologie a opposé deux écoles chez les érudits romains du 1^{er} siècle av. J.-C.⁵. Tandis que Varron et la plupart des grammairiens préféraient rattacher *Aprilis* à *aperire*, « *quod uer omnia aperit* » (Varr., *L.* VI, 4, § 33), les poètes, à commencer par Horace et Ovide et jusqu'à Ronsard⁶, soutenaient le patronage de Vénus sur le mois d'avril ; Ovide, qui hésite souvent pour les autres mois, est sur ce point catégorique. É. Benveniste a apporté des arguments scientifiques à la thèse des poètes en 1931. R. Schilling (1982) a bien résumé cette origine. *Aprilis* se rattache par l'intermédiaire d'une forme étrusque au nom grec d'Aphrodite. À côté du nom rituel, le grec a connu un hypocoristique, Ἀφρω, que les Étrusques ont dû emprunter en l'élargissant par le suffixe *-l-* largement représenté dans cette langue. Or, certains calendriers grecs possèdent un mois Ἀφριος, attesté en Bithynie et dans les calendriers archaïques de Larisa et d'Olooson en Thessalie. Il pouvait en être de même à Chalchis, dans l'île d'Eubée, d'où venaient les colons qui s'installèrent sur l'île d'Ischia (Pithécusses pour les Grecs) et à Cumès, et qui firent connaître aux Étrusques la civilisation grecque, notamment son alphabet. Telle est l'origine la plus vraisemblable du latin *Aprilis* qui, par sa finale, entrait dans la catégorie bien représentée des dérivés en *-lis*⁷. Le lien entre l'Aphrodite préhellénique qui patronnait le mois étrusque et la Vénus latine des origines ayant été rompu, on comprend le point de vue de l'école de Varron. Mais quand l'hellénisme triomphant gratifia Vénus de tous les privilèges d'Aphrodite, les liens archaïques retrouvèrent une justification nouvelle. À partir du premier siècle avant Jésus Christ, le groupement Mars-Vénus en début d'année symbolise la vénération des aïeux des descendants de Romulus et d'Énée. On peut mentionner une dernière étymologie, de F. Bader⁸, qui, dans le cadre de ses études sur la langue des dieux et sur ses métaphores animales, a évoqué le « sanglier dont

5 Voir Macrobe, *Sat.* I, 12, 12-13 et Varron, *L.* livre VI, chapitre 4, § 33.

6 Horace, *O.* IV, 11,15, Ovide, *F.* I, 39-40, IV, 57-60, IV, 115-116, Ronsard, *Sonnets pour Hélène*, livre I, 13.

7 Cf. Kircher-Durand (2002 : 195-222 et notamment 202).

8 Bader (1994 : 50).

le nom explique celui du mois d'avril, *Aprīlis* » et la « truie pleine sacrifiée le 1^{er} mai à la déesse qui a donné son nom au mois, Maia ».

En 153 av. J.-C., furent ajoutés deux mois avant les dix mois initiaux, *Januārius*, *Februārius*. Le premier est dérivé de *Janus*, nom du dieu des portes qui ouvre dès lors l'année, le second évoque les cérémonies de purification de cette époque de l'année. Ils sont pourvus d'un suffixe *-ārius*, suffixe adjectival dénotant la destination⁹ et on peut sous-entendre à leur suite le substantif *mensis*. Un suffixe *-lis* apparaît dans *Aprīlis*, *Quintilis*, *Sextilis*, sous-entendu *mensis*. Enfin les derniers mois présentent une finale *-ber* sur laquelle les linguistes se sont peu attardés ; ce sont ces termes que nous nous proposons d'analyser. Plus tard, presque chacun des douze mois de l'année romaine se vit attribuer un patron divin, qui était l'un des douze grands dieux ou un empereur divinisé¹⁰.

2. LES NOMS DE MOIS EN *-BER*

La consultation des dictionnaires étymologiques du latin¹¹ permet d'exclure pour ces noms de mois un héritage indo-européen. Ces dictionnaires n'apportent pas d'explication vraiment satisfaisante. Le *DELL* indique que « la formation de *december* et des autres mois en *-ber* est obscure » et signale qu'É. Benveniste (1931 : 73) lui suppose une origine étrusque.

2.1. S'agit-il de créations latines ?

La finale *-ber* est peu fréquente dans le lexique latin. Parmi les adjectifs de la deuxième classe, on ne trouve que *celeber* et *uber* et, parmi les substantifs de la troisième déclinaison, le seul *imber*. D'autres termes en *-ber*, peu nombreux, relèvent de la flexion thématique. Certains, comme *liber*, sont hérités de l'indo-européen ; d'autres sont des noms de peuples, comme *(H)iberi*, *Cimbri* ou *Umbri*, qui peuvent procéder d'une latinisation de noms étrangers.

Nous mentionnerons, sans la retenir, l'explication d'A. L. Sihler (1995 : 214) reprenant une hypothèse de K. Brugmann (*I.F.* 18 : 438, d'après *LEW*, s.v. *december*)¹² pour illustrer le traitement de *-sr-* intervocalique par *-br-* en latin : **septem-mensri-* « *pertaining to the seventh month* », « qui appartient au septième mois » > **septemembris* > **septembris* avec haplologie puis *september* avec amuïssement du *ĩ* dans le groupe *-riis* en fin de mot et développement d'un point d'appui vocalique qui prend le timbre *e* devant *r*. Cette hypothèse

9 Cf. Arias Abellan dans Kircher-Durand (2002 : 161-184).

10 Voir Schilling (1982 : 181).

11 De Vaan, *DELL* et *LEW*, s.v.

12 Avec, peut-être, une erreur, K. Brugmann rattachant *-mens-ri* à *membrum* et non à *mensis* d'après F. Bader (1962 : 167, n. 56).

soulève au moins deux problèmes. On peut d'abord se demander quel substantif serait déterminé par un tel adjectif d'appartenance ; en outre, si c'était préférentiellement ou exclusivement *mensis*, comme on l'admet pour les autres noms de mois, l'expression serait bien curieuse, puisqu'elle signifierait « mois qui appartient au septième mois ». Il faudrait aussi justifier l'emploi d'un suffixe *-ri-*. On admet généralement que les dérivés en *-ri-* sont en latin des variantes des dérivés en *-li-* conditionnés phonologiquement par la présence d'un *-l-* dans le radical. Or, ces conditions ne se vérifient pas en l'occurrence, et rien n'incite à étendre cette dissimilation de la liquide *-l-*, bien attestée, à la liquide *-m*.

170

En revanche, la réorganisation de ce micro-système est bien latine. La base de *september*, d'*october*, de *november* et de *december* est assurément, comme celle de *Quintilis* et de *Sextilis*, un nom de nombre, et ces deux exemples incitent, tout comme leur signifié (ordre dans une série), à considérer l'ordinal comme base, soit *septim(us)* et *decim(us)* pour *september* et *december*. L'évolution phonétique régulière de *i* en *e* en syllabe intérieure fermée par l'adjonction de *-ber* faisant apparaître un radical *septem* ou *decem* identique au cardinal, une réanalyse justifie bien la création de *october* sur *octo* et de *november* sur *noeuem*.

Les données des langues de l'Italie antique autres que le latin nous renseignent-elles sur l'origine de cette curieuse finale *-ber* ?

2.2. Les données étrusques et celles des langues sabelliques

On connaît la multiplicité des calendriers grecs¹³ et l'on sait que la nomenclature des mois de la république romaine est très différente de celle de la Grèce classique. De même, avant que le calendrier des vainqueurs ne s'imposât, comme la plupart des institutions sociales et politiques, chaque peuple de l'Italie antique – et peut-être même chaque cité – devait posséder son calendrier ; on peut légitimement penser que, dans les textes publics, les datations devaient être comprises par les divers lecteurs, et notamment par les deux parties concernées dans les documents contractuels entre deux groupes de langue maternelle différente. Les textes de rituels respectaient sans doute la spécificité linguistique et institutionnelle des fidèles. Nous connaissons malheureusement peu d'éléments relatifs aux noms de mois.

2.2.1. En étrusque

Les textes longs, autres que les inscriptions de caractère funéraire, sont notamment des calendriers rituels comme la tuile de Capoue et plus nettement encore le *liber Zagrebiensis*, découpé en longues bandes qui servit secondairement à envelopper une momie. On admet que le texte de Zagreb et

13 Voir sur ce point Daremberg et Saglio (1877-1919 : s.v. *calendarium*).

un certain nombre de gloses permettent de répertorier huit noms de mois, de mars à octobre¹⁴ et peut-être neuf. Les ressemblances avec les noms de mois latins sont peu nombreuses. On retiendra surtout *Xosfer* dans lequel l'on s'accorde généralement à reconnaître *october*. Trois autres termes ont des finales en *-li-* ou *-le-* qui rappellent celle d'*Aprilis*, de *Quintilis* et de *Sextilis* : *ampiles* « mai » (?), *acale* « juin » (?) et *celi* ou *celius* « septembre » (?). On ajoutera que U. Laffi a proposé en 1978 de restituer *xosfer* « octobre » dans l'inscription *CIL* I2 2511 de Ferentium, en Étrurie, datée de 67 avant notre ère. Mais les incertitudes qui demeurent pour comprendre la langue étrusque empêchent d'établir des correspondances nettes en l'état actuel de nos connaissances. S'il est indéniable que *Xosfer* ressemble à *october*, il n'est pas certain que *Xosfer* désigne le mois d'octobre, et il resterait, le cas échéant, à déterminer le sens de l'emprunt.

2.2.2. Dans les langues sabelliennes

L'ombrien fournit aussi un beau et long texte de rituel, les tables eugubines. Mais contre tout espoir, aucun nom de mois n'y a été formellement identifié. Certains passages moins clairs que les autres comportent des termes que l'on a pu supposer être des noms de mois¹⁵ mais ces hypothèses demandent encore à être confirmées ou infirmées.

L'osque fournit un élément de comparaison beaucoup plus solide si l'on utilise l'étude d'E. Dupraz sur les Vestins à l'époque tardo-républicaine. En effet, la plus longue des 44 inscriptions distinctes en langue nord-osque attestées épigraphiquement entre le III^e siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. illustre bien le processus selon lequel le latin s'est officiellement imposé, mais donne à penser que la langue osque continuait à être parlée et que le calendrier osque se maintenait dans sa fonction religieuse. En l'occurrence, une équivalence de datation entre latin et osque est fournie de manière explicite dans ce texte qui définit le périmètre sacré et le règlement intérieur d'un sanctuaire de Jupiter Liber. Cette inscription est de 58 av. J.-C. au vu de l'année consulaire. Elle a été trouvée non loin du *uicus* antique de Furfo, près de Barisciano, tout à l'ouest du plateau de Navelli sur le territoire des Vestins Cismontani¹⁶, dans la haute vallée de l'Aternus. Elle comporte dix-sept lignes d'une douzaine de mots chacune. Le texte est latin mais on lit, à la deuxième ligne :

*A.D. III.IDVS. QVINCTILEIS. L. PISO [ne].A.GABINIO.COS.MENSE.
FLVSARE,* « [Lucius Aienus, fils de Lucius, et Quintus Baebatius, fils de Sextus,

¹⁴ Voir Briquel (2006 : 23, et note 8 pour des précisions et références bibliographiques).

¹⁵ Weiss (2009) en a proposé deux.

¹⁶ Par rapport au Gran Sasso d'Italia.

ont dédié le sanctuaire de Jupiter Liber, à Furfo,] le 13 juillet, sous le consulat de Lucius Pison et d'Aulus Gabinius, au mois de Flusa. »

Flusare est l'ablatif singulier d'un adjectif **b^hlōsā-ri-* correspondant au latin *flōralis* sur une base **b^hlōsā-*, qui explique aussi le latin *Flōra*, nom de la déesse de la végétation. En latin, le rhotacisme a entraîné, par dissimilation, l'usage de la variante *-li-* du suffixe *-ri-/li-*. Nous renvoyons à E. Dupraz¹⁷ pour l'explication de la désinence d'ablatif et nous attacherons plutôt à souligner l'importance de *mense flusare* pour éclairer la formation des noms de mois en latin. Cette locution n'est pas isolée dans les langues sabelliennes : on trouve le syntagme *mesene flusare* « au mois de Flora » sur une inscription sabine (ou ombrienne ou vestine) du II^e siècle av. J.-C. retrouvée à Scoppito (Ve 227=RiVM 9)¹⁸. Cela permet d'établir avec certitude l'existence, en Italie ancienne, de dénominations de mois à l'aide d'un syntagme comportant le nom du mois (lat. *mens*) accompagné d'une épithète constituée par un adjectif en *-ri-*. Tel pourrait être le suffixe originel des épithètes *Januarius*, *Februarius*, *Aprilis* avec une dissimilation (*-r-...-r->-r-...-l-*) et, sous l'influence analogique d'*Aprilis*, de *Quintilis* et de *Sextilis*. On serait ainsi amené à revoir la présentation des adjectifs latins en *-ris*, supposés issus de la dissimilation d'adjectifs en *-lis* lorsque le radical comportait un *-l-*. Le développement des adjectifs en *-rius* en l'absence d'adjectifs thématiques en **lius* est un argument de poids en faveur de l'importance originelle du suffixe *-ri-* et la suprématie des dérivés en *-li-* en latin pourrait inversement s'expliquer par les dissimilations consécutives au rhotacisme dans cette langue.

L'existence d'un suffixe *-ri-* dans les langues italiennes est bien assurée, notamment dans des adjectifs de la langue religieuse bâtis sur des racines *i.-e.* bien attestées. On citera **pakri-* « propice » bâti sur la racine **peh₂-g/k-* et attesté en marrucin, en marse, en pélignien et en ombrien (avec 18 occurrences), **perakri-*, avec 12 occurrences en ombrien, **sakri-* en marse, en osque (avec 5 occurrences) et en ombrien (avec 10 occurrences). En latin, ce suffixe fut le plus souvent éliminé par la variante thématique *-ro-* et conservé seulement comme variante combinatoire du suffixe *-li-* conditionnée par la présence d'un *-l-* dans le radical. Ainsi **sakris* > *sacer* fut réinterprété comme un adjectif thématique en latin comme en falisque. Seul *ācer* est demeuré un thème en *-i-*. Nous n'évoquerons pas le lien de ces adjectifs en *-ri-* et des dérivés en *-ārius* dont l'origine est vraisemblablement double (génitifs en **-asio* et thématisme d'adjectifs en *-ri-*).

Au terme de cet examen des données latines, étrusques et sabelliennes, il apparaît que les noms de mois en *-ber* du latin ont un correspondant en étrusque, *xosfer*, qui désigne un mois, vraisemblablement le mois d'octobre, et

17 Dupraz (2010 : 283-285).

18 Dupraz (2010 : 283 et *addendum*, 507).

que le suffixe *-ri-*, bien attesté pour former des adjectifs d'appartenance dans les langues sabelliques, est connu en vestin dans un nom de mois bien identifié comme tel, construit sur le nom d'une divinité en relation avec la saison de la floraison. En latin, la plupart des noms de mois autres que les noms de mois en *-ber* sont des adjectifs d'appartenance substantivés par ellipse de *mensis*. Pour les noms de mois en *-ber*, la base de ces adjectifs dérivés serait un nom de nombre, cardinal ou ordinal, l'ordinal étant préférable puisqu'il s'agit de dénoter les mois par leur ordre dans une série. Mais si l'on se fondait sur le rapprochement avec l'étrusque *xosfer* pour accorder une antériorité à *october*, on résoudrait le problème de la double suffixation (suffixe d'ordinal et suffixe d'appartenance) dont É. Benveniste (1931 : 73) soulignait à juste titre le caractère surprenant. C'est alors par analogie qu'auraient été formés, sur le nom de nombre cardinal, *september*, *november* et *december* et, par réinterprétation, la base de *september* et de *december* étant équivoque, *Quintilis* et *Sextilis*, sur le radical de l'ordinal et avec le suffixe d'*Aprilis*. Mais il faudrait déterminer, en cas d'emprunt, le sens de cet emprunt et l'origine de la finale *-ber* (latine ou étrusque?). On peut, si l'on envisage une origine latine, poser la question de savoir si les noms de mois en *-ber* du latin comportent bien un suffixe *-ri-* servant à former des adjectifs d'appartenance et, le cas échéant, quel était le nom régent élidé (*mensis* ou un autre ?). Thurneysen (*K.Z.* XXX, p. 490, d'après *LEW*, s.v. *december*) avait suggéré (*kalendae*) *decemo-membres*.

Phonétiquement, si les noms de mois comportent originellement un suffixe *-ri-*, pour aboutir en latin à une finale *-mber*, il faudrait que ce suffixe s'ajoutât à un radical terminé par *-s-* ou que le *-b-* résultât d'une épenthèse dans le groupe *-mr-*. Ces considérations phonétiques excluent *october* comme point de départ de la formation de ce microsysteme. Deux hypothèses se présentent alors : **septim(o)-mens-ri* ou **septim-ri-*. Dans le second cas, on aurait un curieux conglomérat de deux suffixes, le suffixe d'ordinal et un suffixe d'appartenance *-ri-*¹⁹. Dans le premier cas, une éventualité reste à examiner pour rendre plus satisfaisante l'explication d'A. L. Sihler reprenant celle de K. Brugmann que nous avons rejetée plus haut. Ces noms pourraient être non pas des adjectifs substantivés mais l'aboutissement de la lexicalisation d'un syntagme nominal du type « (mois ?) du septième mois » ou « du dixième mois ». Le problème est alors d'ordre sémantique : comment un mois pourrait-il être désigné comme le mois du septième mois et ainsi de suite ?

Il convient de rappeler ici que la finale *-mber* n'est par ailleurs connue en latin que dans le substantif *imber*, réalisation proprement latine du terme d'origine indo-européenne **nbhro-*, qui est en osque *Afer*, responsable, par emprunt,

19 La formation ne serait pas plus facile à justifier en prenant le cardinal comme base.

d'*Africus* et d'*Africa (terra)*, comme l'a montré M. Fruyt (1976). Ce nom du mauvais temps faisait ainsi écho aux noms des mois où l'été fait place à la mauvaise saison.

3. EX IMBRE LVX ?

Mettant au propre ces quelques pages en un jour pluvieux et sombre de Toussaint, j'ai trouvé dans cette obscurité du ciel, une réponse aux interrogations en suspens et suis heureuse de la proposer à M. Fruyt, qui avait dissipé les obscurités du latin *Afer*.

174

S'il était bizarre d'analyser *september* ou *december* comme des adjectifs d'appartenance signifiant « qui appartient au septième ou au dixième mois de l'année » pour désigner ces mois, il est vraisemblable d'attribuer une telle signification à ces « adjectifs » lorsqu'ils s'appliquent à la « mauvaise saison » (*imber*) de l'année. Mais si l'on reconnaît *imber* comme dernier élément, comme nom régent, on peut faire l'économie du suffixe d'appartenance *-ri-* reconstitué pour expliquer la présence du *r*. Il convient dès lors de préciser la nature de ce conglomérat dont *imber* serait le dernier élément : a-t-on affaire à un composé de type *tatpurusa*, composé dont le second membre nominal est déterminé par le premier terme comme *capri-ficus* « figuier (et figue) de chèvre », ou à un syntagme nominal dont les éléments constitutifs se seraient agglutinés pour donner une lexie complexe évoluant vers un lexème unique ? On connaît peu de composés latins de ce type et F. Bader termine les quelques pages qu'elle leur consacre²⁰ en soulignant que le contingent de ces « composés subordonnants non dérivés équivalant à des groupes » est réduit et que les termes qui l'illustrent sont généralement tardifs et de productivité limitée. S'agissant d'un syntagme nominal, le déterminant serait plutôt un substantif au génitif qu'un adjectif : **septimi mensis imber* « mauvaise saison du septième mois de l'année ». L'attestation de l'emploi de cette locution fournirait bien sûr un argument de poids en faveur de l'hypothèse que nous avançons. Mais il est vraisemblable que l'histoire de ces noms de mois était achevée avant l'apparition des premiers documents latins écrits et conservés.

À la faveur de l'ellipse de *mensis* (> **septimi imber*) et d'une agglutination suivie d'une haplogogie, ce syntagme aurait abouti à **septimber*, puis *september* par suite de la neutralisation des voyelles brèves en syllabe intérieure fermée. La même analyse s'applique à *december*. Si l'on accepte cette hypothèse, on remarquera que, de manière piquante, le signifié du terme supprimé est devenu le sème principal

²⁰ F. Bader (1962 : chapitre XVII « Composés subordonnants non dérivés équivalant à des groupes », 15 pages sur 487).

du nouveau lexème, ou plutôt qu'il pouvait être supprimé parce que, dans ce contexte, le « septième » était nécessairement, implicitement, le septième mois. Quant au dernier terme, dont le signifiant a été conservé, il s'est grammaticalisé et fonctionne comme un suffixe caractérisant un micro-système lexical des noms de mois. On soulignera que ce réencodage n'est pas vraiment étonnant et qu'on le retrouve par exemple dans les négations du français : ainsi la négation à morphème discontinu *ne... pas* est devenue dans le français parlé *pas* avec l'ellipse du terme initialement porteur du signifié négatif et report de ce signifié sur le second élément.

La restriction du sens de cette expression à celle de « septième (ou dixième) mois de l'année » relève d'une métonymie d'un type connu, que l'on qualifie volontiers de synecdoque.

La coïncidence formelle du cardinal et de l'ordinal dans cette séquence justifie bien la création d'*october* et de *november*. Dès lors, la finale *-mber*, qui n'apparaît en latin que dans ces quatre noms de mois et dans le substantif *imber*, est un hapax, le dernier élément étant originellement le même dans ces cinq lexèmes. Mais *imber* est demeuré un lexème à part entière dans son emploi autonome et s'est grammaticalisé jusqu'à fonctionner comme un suffixe dans les syntagmes devenus des lexies complexes puis des lexèmes à part entière que le sujet parlant latin pouvait considérer comme des dérivés en *-ber*.

Les rares correspondances de ces termes dans les autres langues de l'Italie ancienne (*october* = *xosfer*) illustreraient seulement l'équivalence établie en Italie ancienne entre lat. *-b-* et *-f-* dans les langues sabelliennes – et en étrusque – à l'intérieur du mot²¹.

La véritable originalité de ces quatre dénominations de mois latins qui ont survécu dans les langues romanes serait de mêler deux modes de dénomination, la dénomination par l'ordre occupé dans une série (de dix mois) et la dénomination par référence à la météorologie.

Ce dernier type de dénomination a prévalu dans le calendrier révolutionnaire français qui distingue, dans le radical, diverses manifestations du mauvais temps, brumaire, frimaire en automne et nivôse, pluviôse et ventôse en hiver avec une répartition des suffixes par saison, *-aire* pour l'automne, *-ôse* pour l'hiver.

Cette étude des noms de mois en *-ber* s'est ainsi appuyée sur des travaux de M. Fruyt, sur *Afer* notamment, et sur des concepts opératoires tels que la réanalyse et la réfection analogique, l'agglutination, les lexies complexes,

21 Les langues italiennes de type sabellique traitent de la même manière les aspirées indo-européennes à l'initiale et à l'intérieur du mot, à la différence des langues du groupe latino-falisque. Ainsi, au latin *ruber* correspond en ombrien *rufu* et au latin *tibi*, l'ombrien *tefe*.

la lexicalisation et la grammaticalisation qu'elle a contribué à illustrer²². Puisse la solution que nous proposons pour résoudre l'énigme annoncée dans le titre de cette contribution intéresser et pourquoi pas convaincre les lecteurs. Le nom latin des mois de l'année romaine est en tout cas un exemple fort intéressant de la création lexicale, domaine de recherche dans lequel M. Fruyt a acquis une réputation internationale. On y voit à l'œuvre les tendances à la régularisation, grâce à l'analogie, face aux singularités caractéristiques de l'activité langagière et on est amené à souligner que c'est par le discours que la langue évolue.

22 Elle a consacré à ces notions plusieurs articles. On en trouvera une synthèse récente dans Fruyt (2011).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BADER, F., 1962, *La Formation des composés nominaux du latin*, Paris, Les Belles Lettres.
- , 1994, « Des métaphores aux mythes : l'oiseau et le cheval rapides dans la pensée mythique indo-européenne », *LAMA (Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne)*, n° 13, « *Nomina rerum*. Hommage à Jacqueline Manessy-Guitton », Nice, p. 35-56.
- BENVENISTE, É., 1931, « Trois étymologies latines », *Bulletin de la Société de linguistique*, n° 32, p. 68-74.
- BRIQUEL, D., 2006, « Que pouvons-nous dire de la prière étrusque ? » dans J.-F. Cottier (dir.), *La prière en latin de l'Antiquité au XVI^e siècle : formes, évolutions, significations*, Turnhout, Brepols, p. 21-35.
- DAREMBERG, Ch. & SAGLIO, E., 1877-1919, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, Paris, Hachette.
- DELL = ERNOUT, A. & MEILLET, A., 1994⁴ (1932¹), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- DUPRAZ, E., 2010, *Les Vestins à l'époque tardo-républicaine, du Nord-osque au latin*, Publications des Universités de Rouen et du Havre.
- FRUYT, M., 1976, « D'*Africus uentus* à *Africa terra* », *Revue de philologie*, n° 50, fasc. 2, p. 221-238.
- , 2011, « The relationships between grammaticalization, agglutination, lexicalization and analogy in Latin and other languages », *De Lingua Latina. Revue de linguistique latine*, n° 6, « *Varia* ».
- KIRCHER-DURAND, Ch., 1974, « Un micro-système lexical du latin : *urbanus* et ses satellites », *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, n° 21, « Hommages à Pierre Fargues. Philologie, littératures et histoires anciennes », p. 185-192.
- , 1979, « Un micro-système lexical du latin : les noms de divinités en *-ōna* », *Annales de la faculté des lettres et sciences humaines de Nice*, n° 35, p. 157-166.
- , 1987, « Un micro-système lexical du latin : les épithètes de *lex* en *-aria* », *Bulletin du Centre de romanistique et de latinité tardive de Nice*, n° 3, mars 1987, p. 5-12.
- , 1989, « Le rôle des "micro-systèmes" dans la constitution des adjectifs dérivés de substantifs », dans G. Calboli (dir.), *Subordination and other topics in Latin, Proceedings of the Third Colloquium on Latin Linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 636-654.
- , 2002 (dir.), *Grammaire Fondamentale du Latin*, t. IX, *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale*, Leuven/Paris, Peeters.
- , 2010, « Les adjectifs temporels en *-nus* : organisation de ce micro-système et étude diachronique régressive et progressive », *De Lingua Latina. Revue de linguistique latine*, n° 3, « Affixes et relateurs spatio-temporels en latin ».
- LAFFI, U., 1978, « La *Lex aedis Furfensis* », *La cultura italica*, Pisa, Giardini, p. 121-144.

- NILLSON, M. P., 1920, *The Primitive Time Reckoning, A Study in the Origins and First Development of the Art of Counting Time Among the Primitive and Early Culture Peoples*, London/Paris/Leipzig, Oxford University Press/Honoré Champion/Harrassowitz.
- SCHILLING, R., 1982, *La religion romaine de Vénus*, 2^e éd., Paris, De Boccard.
- SIHLER, A. L., 1995, *New comparative grammar of Greek and Latin*, Oxford/New York, Oxford University Press.
- DE VAAN, M., 2008, *Etymological Dictionary of Latin and Other Italic Languages*, Leiden/Boston, Brill.
- WALDE, A. & HOFMANN, J. B., 2008⁶ (1938-1956¹), *Lateinisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Carl Winter.
- WEISS, M., 2009, *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*, Ann Arbor/New York, Beech Stave Press.

REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt	11

PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i>	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire »	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinquerēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i>	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i>	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i>	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i>	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i>	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i>	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i>	283
Rosanna Sornicola	

Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i>	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i>	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i>	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i>	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique	413
Tatiana Taous	
La catachrèse (<i>abvsio, abvsive</i>) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i>	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions	557
Remerciements	561
Tabula gratulatoria	567

TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel
Anders Ahlqvist
Thibault André
Carmen Arias Abellán
Marie-José Béguelin
Yasmina Benferhat
Alessandra Bertocchi
Colette Bodelot
Anne Boëffard-Ollivier
Guillaume Bonnet
Bernard Bortolussi
Jean-Paul Brachet
Dominique Briquel
Michel Brouillard
Concepción Cabrillana Leal
Gérard Capdeville
Gladys Caré
Jean-Pierre Chambon
Jacqueline Champeaux
Anne-Marie Chanet
Alain Chauvet
Aidan Cheney-Lynch
Jacques Chollet
Alain Christol
Michel Christol
James Clackson
Danièle Conso
Mireille Corbier
Monique Crampon
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet
Vincent Martzloff
Julien Maudoux
Corinne Mence-Caster
Michèle Monte
Aude Morel-Alizon
Claude Moussy
Vincent Nigel
Andrea Nuti
Renato Oniga
Anna Orlandini
Silvia Pieroni
Georges-Jean Pinault
Harm Pinkster
François Ploton-Nicollet
Paolo Poccetti
Michel Poirier
Tomas Riad
Sophie Roesch
Hannah Rosén
Nathalie Rousseau
Françoise Skoda
Heikki Solin
Rosanna Sornicola
Olga Spevak
Lyliane Sznajder
Martin Taillade
Tatiana Taous
George Bogdan Tara
Jean-François Thomas
Esperanza Torrego
Christian Touratier
Liana Tronci
Luis Unceta
Sophie Van Laer
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud